

A propos de l'encyclique du 24.1.06 « Dieu est amour »

Extrait de l'encyclique :

... nous avons rencontré deux mots fondamentaux : eros, comme le terme désignant l'amour « mondain », et agapè, comme l'expression qui désigne l'amour fondé sur la foi et modelé par elle. On oppose aussi fréquemment ces deux conceptions en amour « ascendant » et amour « descendant ». Il y a d'autres classifications similaires, comme par exemple la distinction entre amour possessif et amour oblatif .., à laquelle on ajoute parfois aussi l'amour qui n'aspire qu'à son profit.

Dans le débat philosophique et théologique, ces distinctions ont souvent été radicalisées jusqu'à les mettre en opposition entre elles : l'amour descendant, oblatif, précisément l'agapè, serait typiquement chrétien ; à l'inverse, la culture non chrétienne, surtout la culture grecque, serait caractérisée par l'amour ascendant, possessif et sensuel, c'est-à-dire par l'eros. Si on voulait pousser à l'extrême cette antithèse, l'essence du christianisme serait alors coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine et constituerait un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine. En réalité, eros et agapè - amour ascendant et amour descendant - ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général. Même si, initialement, l'eros est surtout sensuel, ascendant - fascination pour la grande promesse de bonheur -, lorsqu'il s'approche ensuite de l'autre, il se posera toujours moins de questions sur lui-même, il cherchera toujours plus le bonheur de l'autre, il se préoccupera toujours plus de l'autre, il se donnera et il désirera « être pour » l'autre. C'est ainsi que le moment de l'agapè s'insère en lui ; sinon l'eros déchoit et perd aussi sa nature même...

Sur ZENIT.org –ROME, Mardi 24 janvier 2006

Discours à Cor Unum : Il faut redonner au mot « amour » sa splendeur d'origine

Extrait

L'excursion cosmique à laquelle Dante veut convier le lecteur dans sa « Divine Comédie » s'achève devant la Lumière éternelle qui est Dieu lui-même, devant cette Lumière qui est dans le même temps « **l'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles** » (Par. XXXIII, v. 145). Lumière et amour sont une seule chose. Ils sont la puissance créatrice primordiale qui meut l'univers. Si ces paroles du Paradis de Dante laissent transparaître la pensée d'Aristote, qui voyait dans l'*eros* la puissance qui meut le monde, le regard de Dante distingue toutefois une chose totalement nouvelle et inimaginable pour le philosophe grec. Non seulement que la Lumière éternelle se présente en trois cercles auxquels il s'adresse avec ces vers denses que nous connaissons : « O Lumière éternelle qui seule en toi reposes / Qui seule te connais et par toi connue / et te connaissant, aimes et souris ! » (Par., XXXIII, vv. 124-126) ; en réalité, la perception d'un visage humain – le visage de Jésus Christ – qui apparaît à Dante dans le

cercle central de la Lumière, est encore plus bouleversante, que cette révélation de Dieu en tant que cercle trinitaire de connaissance et d'amour. Dieu, Lumière infinie dont le philosophe grec avait perçu le mystère incommensurable, ce Dieu a un visage humain et – nous pouvons ajouter – un cœur humain. Dans cette vision de Dante on peut voir, d'une part, la continuité entre la foi chrétienne en Dieu et la recherche développée par la raison et le monde des religions ; mais dans le même temps apparaît également la nouveauté qui dépasse toute recherche humaine – la nouveauté que seul Dieu lui-même pouvait nous révéler : la nouveauté d'un amour qui a poussé Dieu à prendre un visage humain, à prendre même chair et sang, l'être humain tout entier. L'*eros* de Dieu n'est pas seulement une force cosmique primordiale ; c'est un amour qui a créé l'homme et se penche vers lui, comme le bon Samaritain s'est penché sur l'homme blessé et que l'on avait volé, gisant au bord de la route qui descendait de Jérusalem à Jéricho...

"L'amour seul est capable de mouvoir l'être"

Teilhard de Chardin dans "l'éternel féminin" XII 289
